



LAURENT CAVIGNEF

Poète

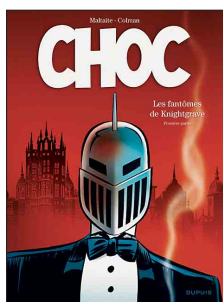
La marche est Chemin

Un pas devant l'autre
Plaisir de la marche...
Effort, adrénaline, joie...
Odeurs des sous-bois, douces,
Puis des rochers, âcres...
Soleil qui éclaire et cogne...
Le thé, toujours, à la pause,
Le vide qui appelle et repousse...
Tous les verts existants se déclinent
En un seul vers qui n'a plus de rime.
Le guide avait raison :
La marche est Chemin,
Vers les autres, vers soi, vers Lui.

Laurent Cavignef, inédit

BANDE DESSINÉE

Choc



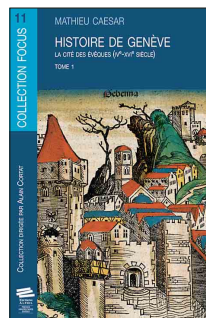
Quand les fils reprennent les héros des pères, ce n'est pas obligatoirement réussi. Mais avec le tome 1, *Les fantômes de Knightgrave* (Dupuis, 88 pages), de *Choc*, l'ennemi de *Tif et Tondu*, série modernisée en 1947 par Will, le gamin de ce dernier lui redonne un élan graphique de grande qualité soutenu par un scénario aux petits oignons. Stéphan Colman a en

effet réussi le tour de force de rendre le personnage masqué beaucoup moins mystérieux. Connue sous le patronyme de marquis Di Magglio, cet empereur du crime aussi redouté qu'insaisissable livre ici des bribes de son passé tumultueux, ce qui ne le rend pas plus sympathique pour autant.

L'intrigue fait de *Choc* le propriétaire du manoir de Knightgrave, endroit bien protégé pour y ourdir de machiavéliques machinations. Et même un plan retors qui le fera replonger dans son enfance, suscitant, de ce fait, un terrible désir de vengeance. Le dessin d'Eric Maltaite n'a rien à envier à celui de son père et on peut même dire qu'il est meilleur, décors et personnages étant traités de manière plus réaliste. Pour résumer: une BD agréable qui se lit sans temps morts. ■ Simon Vermot

HISTOIRE

Genève médiévale



Les éditions neuchâteloises Alphil, qui font beaucoup pour valoriser le passé de la Suisse romande, et pas seulement de l'Arc jurassien, ont déjà pris soin d'éclairer l'histoire de la Suisse grâce à notre collaborateur François Walter. Alors que sort le troisième volet de l'histoire de Neuchâtel, voici que cette

entreprise cantonale met le cap sur la ville du bout du lac Léman. Maître-assistant à l'Université de Genève, Mathieu Caesar signe le tome 1 de cette *Histoire de Genève* qui recouvre le temps de *La cité des évêques* (4^e-16^e siècle) (156 pages).

On connaît d'abord Genève par sa première mention écrite dans les *Commentaires sur la Guerre des Gaules* de Jules César, qui coupa le passage du Rhône aux Helvètes, fin mars de l'an 58 avant Jésus-Christ, avant de les battre à Bibracte. L'oppidum des Allobroges, peuple celte en voie de romanisation, entra ensuite dans un millénaire médiéval trop relégué dans les ténèbres par les lumières de la Réforme. *Post Tenebras Lux*, dit la devise de la Cité de Calvin d'après le livre de Job (17: 12). Seulement voilà, nous le savons depuis longtemps: le Moyen Âge n'est pas un millénaire d'obscurantisme. Y compris à Genève!

DE CÉSAR À BONIVARD

En signant bien plus et bien mieux qu'un banal manuel, Mathieu Caesar fait comprendre les diverses strates d'une cité épiscopale successivement burgonde, franque, partie prenante du second royaume de Bourgogne, longtemps disputée par les comtes de Genève et de Savoie. Cette maison-ci, devenue ducale et ambitieuse, prit peu à peu pied, dès le milieu du 13^e siècle, dans une ville prospère, plaque-tournante européenne – la concurrence avec les foires de Lyon au 15^e siècle – et place financière, soit des constantes de son histoire.

Enfin, l'auteur ne néglige pas les facteurs d'imprévisibilité en pointant les luttes complexes entre Mammelus, partisans de la Savoie, et Eidguenots, favorables à l'alliance avec les Suisses, qui entraînent l'indépendance de Genève et l'adoption de la Réforme. «Il y a cinq continents, et puis il y a Genève», disait Talleyrand. Il faudra attendre le tome 2, sur la Rome protestante, par Corinne Walker, et le 3, d'Olivier Perroux, de l'entrée dans la Confédération à nos jours, pour saisir le destin entier d'une ville frontière à part en Suisse et en Europe. ■

Thibaut Kaeser